



# Bulletin de liaison

---

Numéro 001, août 2015

## Sommaire

Avant propos d'Alain Pigeard, président national du Souvenir napoléonien .....	2
Editorial d'Olivier Gheballi, délégué de Nice – Alpes Maritimes .....	3
Le mot de Philippe Barreaud, responsable de la Section de recherches historiques .....	5
Nos figurines par Philippe Barreaud.....	6
Guide des rues de Nice dont le nom est lié aux périodes révolutionnaire, consulaire et impériale par Philippe Barreaud .....	8
Un nom, une rue : Eberlé par Philippe Barreaud .....	11
Un nom, une rue : Barberis par Patrick Brangolo .....	14
Mots-croisés par Guy Lindeperg .....	17
Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg .....	18

## ***Avant propos d'Alain Pigeard, président national du Souvenir napoléonien***

*On ne peut que se féliciter du dynamisme et de la créativité d'une délégation du Souvenir napoléonien. Celle des Alpes-Maritimes en apporte ici la preuve en organisant des sections composées d'adhérents qui se regroupent par affinités.*

*Que ce soit la reconstitution historique civile ou militaire, la musique ou le chant choral, la danse ou la démarche visant à sauvegarder et valoriser le patrimoine napoléonien du département et même, les recherches en archives, Olivier Ghebali démontre ici que les approches relatives à l'histoire napoléonienne sont nombreuses ; on ne peut que s'en féliciter et le féliciter.*

*Cette conception permet aux membres de la délégation de se retrouver encore plus autour d'un projet historique et « récréatif » ; chacun y trouvera son centre d'intérêt d'une manière encore plus précise. Toutes ces activités se dérouleront, naturellement, dans le cadre exclusif de la délégation des Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien. On ne peut que s'en réjouir ; et bravo encore pour cette belle initiative.*

## ***Editorial d'Olivier Ghebali, délégué de Nice – Alpes Maritimes***

*C'est en février 2011 que les instances nationales du Souvenir napoléonien m'ont nommé à la tête de la Délégation de Nice – Alpes Maritimes.*

*La mission qui m'était impartie était, selon le mot d'un vice-président, de « donner un nouveau souffle » à cette structure.*

*A mes yeux, je n'avais le choix qu'entre deux solutions : soit engager plus avant la délégation dans la configuration de « société savante », soit, plus en phase avec les réalités de notre temps, l'orienter vers « l'histoire vivante ».*

*C'est pour répondre à un public que je souhaitais plus large et plus divers que ce second parti fut résolument adopté.*

*Aussi, sans pour autant remettre en cause les fondamentaux d'une société d'histoire, tels qu'ils s'expriment habituellement au travers de cycles de conférences, furent successivement, mais promptement, créées au sein de la délégation :*

*- une Section de reconstitution (responsable : Patrick Brangolo),*

*- une Section de musique et de chant choral costumée (responsables : Patrice Bernard et Gilles Moret) dont les prestations furent saluées à l'occasion, notamment, des 2 spectacles historiques et musicaux (« Quel roman que sa vie ! » et « Le Vol de l'Aigle ») créés par la délégation,*

*- une Section de « Danses du 1<sup>er</sup> Empire » en costumes (responsable : Marylène Boys).*

*Des projections de films, le voyage d'études annuel, des concerts, des représentations théâtrales ... enrichissent également le programme de manifestations de la délégation.*

*Certains de ses membres n'ont, au surplus, pas hésité, le 14 mars 2015, à effectuer pendant plusieurs heures une randonnée pédestre sur un tronçon de la « vraie » Route Napoléon.*

*Cette énumération n'est d'ailleurs pas exhaustive puisqu'elle ne mentionne pas les visites de musées, les « cafés littéraires », les participations à certaines grandes commémorations en France ou à l'étranger, les dédicaces d'ouvrages, etc ...*

*En un mot, l'élargissement de la panoplie d'activités et sa diversification constituent incontestablement le moyen approprié pour faire connaître au public le plus nombreux la geste napoléonienne, son héros, ses faits, ses réalisations et, surtout, objectif ultime, les faire aimer.*

*La démarche de la délégation s'applique pareillement au Second Empire qui tient à Nice une place éminente.*

*C'est dans cet esprit qu'une Section de recherches historiques vient d'être portée sur les fonts baptismaux de la délégation.*

*Son objet, selon la formule même du Président Pigeard, est de « sauvegarder et valoriser le patrimoine napoléonien du département » immobilier et humain.*

*Vaste et ambitieux programme auquel se sont d'ores et déjà attelés, sous la responsabilité de Philippe Barraud, figuriniste et uniformologue, quelque 10 adhérents, parmi lesquels figurent Michel et Colette Bourrier-Raynaud, Jean et Paule Trouillot, chercheurs et écrivains, dont la réputation n'est plus à faire.*

*Dans cette perspective, un Bulletin de liaison, dont le n° 001 est entre vos mains, consignera les travaux de cette équipe et, plus largement, de tous les membres qui souhaiteront y apporter leur contribution.*

*Que dire de plus ? Que la délégation de Nice - Alpes Maritimes entend, par son dynamisme revendiqué, s'inscrire chaque jour plus intensément dans le paysage départemental napoléonien jusqu'à se confondre avec lui.*

## ***Le mot de Philippe Barraud, responsable de la Section de recherches historiques***

*C'est parti ! Ce n'est qu'un début, qui, nous espérons, va conduire de nombreux membres de délégation à participer. Hors les conférences et visites de divers sites napoléoniens, ou les activités de danse et chorale..., les liens de communication entre les adhérents de notre délégation peuvent être améliorés grandement.*

*C'est pourquoi, nous tentons une expérience de liaison libre dans un bulletin dont nous sommes les premiers intéressés et concernés. Chacun peut connaître ou découvrir des trésors départementaux d'intérêt historique, local ou national, pour le plaisir éducatif de tous.*

*Quelle a été la part de lutte de la « région » dans les guerres contre la France révolutionnaire et impériale ?*

*Quelles sont les personnalités civiles et militaires niçoises et du département des Alpes-Maritimes qui ont marqué leur temps ?*

*Qui sont ces héros célèbres ou anonymes qui dorment dans nos cimetières ?*

*Qu'ont-ils fait et ne méritent-ils pas notre attention ?*

*Où trouve-t-on des signes, des objets, des tenues, des vestiges de cette époque glorieuse ?*

*Que peut ou doit faire la délégation pour valoriser ce patrimoine humain et matériel ?*

*Des photos, des commentaires ? Dix lignes suffiront largement.*

*Vous qui effectuez peut être des recherches sur vos ancêtres, n'avez-vous pas besoin de la main tendue de spécialistes qui ne demandent qu'à vous aider, parce que, eux aussi, ils y trouvent leur plaisir.*

*Vous avez visité une exposition dans notre département, vous avez assisté à un événement. Quelque chose vous a paru bizarre ou digne d'intérêt. Vous avez un projet et vous aimeriez une aide, ou simplement un avis.*

*Avec ce bulletin de liaison, voilà la Tribune Libre qui nous manquait.*

*Vous souhaitez des explications ou, mieux encore, nous communiquer vos écrits ? Il suffit de vous adresser à la délégation qui, selon le cas, répercutera votre demande aux adhérents les plus aptes à y répondre ou publiera votre article après passage devant le comité de lecture de la Section de recherches historiques.*

*Pas d'entraves. Civil / militaire, périodes 1789-1815/ 1848-1870, voilà notre champ de bataille !*

## ***Nos figurines par Philippe Barreaud***

Les figurines historiques sont ou ont été pendant longtemps, le premier support visuel de l'intérêt témoigné à l'histoire. Plus nombreux que ce que l'on pourrait croire, sont ceux qui avec quelques pièces ou avec toute une collection continuent, chez eux, à marquer cet attachement.

Je propose de vous faire partager cet engouement par la parution successive d'articles sur ce sujet, en essayant de cumuler l'intérêt de mes pièces et celui de la "petite histoire".

Voici le premier.

**Nicolas MILLOT, ex brigadier du 8<sup>ème</sup> régiment de cuirassiers de la Grande Armée, et la botte de Murat.**

Millot Nicolas, né en 1774, cavalier au 21<sup>ème</sup> régiment en 1793, au 8<sup>ème</sup> cuirassiers en février 1804, brigadier le 15 octobre 1806, cassé de son grade le 6 septembre 1808 et passé le 9 septembre 1810 comme gendarme à la Cie de Sarthe.

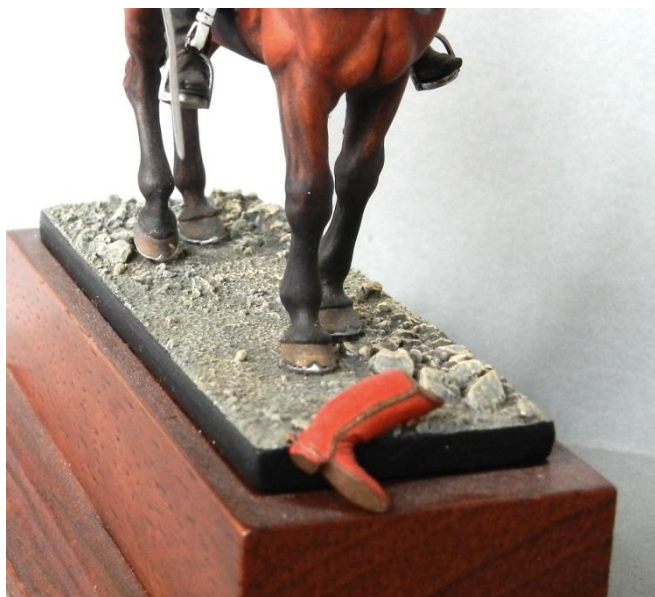
Retraité en 1830, admis aux Invalides en janvier 1858, entre ces deux dates, vraisemblablement mendiant. Ressorti des Invalides en 1863, âgé de 89 ans, il fait une demande pour recevoir son brevet de chevalier de la Légion d'Honneur.



Le colonel Charonnet rapporte une anecdote au sujet de Millot :

« Lorsqu'à Heilsberg, le 10 mai 1807, le Grand Duc de Berg (Murat) apportant au général Espagne l'ordre de faire charger ses régiments, passe devant le 8<sup>ème</sup> de cuirassiers, son cheval est tué d'une balle.

Le voyant dans l'embarras, le brigadier Millot du 8<sup>ème</sup>, sort du rang, l'aide à se dégager et lui donne son cheval sur lequel celui-ci repart au galop. En remontant précipitamment à cheval, Murat néglige de ramasser une de ses bottes prise dans l'étrier, botte garnie d'ornements de fantaisie comme tout ce qu'il portait.



Millot recueille cette botte et, après l'action, la rapporte à Murat en conversation avec l'Empereur. En revoyant sa botte entre les mains d'un brigadier du 8<sup>ème</sup>, Murat raconte son histoire à l'Empereur, qui fait donner à Millot un verre d'eau de vie.

Au mois d'août 1809, passé en revue par l'Empereur à Schönbrunn, le 8<sup>ème</sup> de cuirassiers se voit attribuer cinq étoiles des braves. Napoléon, voulant donner encore une croix au 8<sup>ème</sup>, demande au colonel le nom du plus brave :

« Tout le monde est brave au 8<sup>ème</sup> ! » répond le colonel. L'Empereur, s'adressant aux cuirassiers : « Quel est le plus brave d'entre vous ? » Toutes les voix répondent « Millot ». L'Empereur fait sortir Millot des rangs et lui dit en lui remettant la croix : « Je t'ai déjà vu quelque part ? » « Oui Sire », répond Millot, « Nous avons bu la goutte à Heilsberg ».

53 ans plus tard, Millot attendait toujours son brevet, et il ne fut pas le seul !

## ***Guide des rues de Nice dont le nom est lié aux périodes révolutionnaire, consulaire et impériale par Philippe Barreaud***

A Nice, au moins 37 lieux sont liés, par leurs noms, aux périodes révolutionnaire, consulaire et impériale. La liste qui suit peut être incomplète, mais c'est déjà une première indication. Elle regroupe aussi bien des personnages militaires que civils, des laïcs que des religieux, qui ont servi la France et aborde tous les thèmes historiques, politiques, sociaux, militaires, artistiques, religieux...

Nous vous présentons ici les premiers noms recensés dans l'ordre alphabétique.

*Références : Guide historique de Nice par ses rues de Paule et Jean Trouillot, 2012 (adhérents de la délégation)*

**AUVARE** caserne : 1722-1804. Bien que décédé à l'avènement de l'Empire, le maréchal Gaspard Corporandi d'Auvare se distingua, dès 1745, dans toutes les guerres de son époque, et ce, jusqu'à l'âge de 70 ans. Le domaine seigneurial de la famille était le village d'Auvare près de Puget-Théniers. La caserne Auvare, bien connue des niçois, et qui abritait les troupes de montagne à Nice, est encore un site important de la ville étroitement lié aux "Diables Bleus".

**BARBERIS** rue : 1775-1847. Le chevalier Paul Emile Barberis était un peintre niçois qui reproduisit fidèlement, dans ses lithographies, les sites de la région ainsi que ses contemporains. Afin d'ornez la galerie des gloires niçoises du palais communal (1827), il fit un portrait de Catherine Ségurane. Il dessina également les plans d'une nouvelle chapelle construite en 1823 à l'emplacement de l'ancienne église du Saint-Suaire et fut le prier de la nouvelle confrérie. Celle-ci prit le titre définitif de confrérie de la Très Sainte Trinité et du Saint -Suaire. La chapelle fut terminée en 1827.

Cf ci-dessous, chronique.

**BAVASTRO** rue : 1760-1833. Joseph, né Giuseppe, célèbre corsaire de la Méditerranée qui fit la chasse aux barbaresques et la guerre aux anglais. Il força le blocus de Gênes (1800) et fut surnommé l'enfant terrible du port de Nice. En 1803, au large de Gibraltar, avec sa petite frégate de quatre canons, il engagea le combat contre deux navires britanniques, les amena à raison et les ramena en Espagne. Nommé maire d'Alger (Cadi), il décéda de maladie en 1833. Il fut intime des familles Garibaldi et Masséna. La rue qui porte son nom mène directement au port

**BERLIOZ** rue : 1803-1869. Hector, musicien français et niçois de cœur, logeait en haut de la Tour Bellanda (alors une annexe de l'hôtel Clerisi). C'est là qu'il composa le "Corsaire" ainsi que l'ouverture du "Roi Lear".

**BONAPARTE** rue. 1769-1821. En 1794, alors qu'il était général de brigade, le futur empereur des français Napoléon BONAPARTE séjourna plusieurs mois dans un immeuble situé au N°6 de cette rue.

**BONIFACY** rue Joseph.1771-1842. Ce chanoine (ordonné prêtre en 1796), fut curé de Tourette-Levens, Châteauneuf-Villevieille, Contes et Drap, ainsi que professeur de grammaire. Ses chroniques, écrites en latin, en français, en nissart et en italien, couvraient la période de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration.



**CASTEL** rue. 1798-1853. Joseph. Ce peintre talentueux, né à Nice et formé en Italie, a peint le tableau de Saint Jacques (église du Gesù).

**CASSINI** rue et square. Issu d'une lignée d'astronomes niçois, le dernier, Jacques Dominique (1748-1845) vécut à la période qui nous intéresse et termina la grande carte de France (carte de Cassini) commencée par son père (César, 1714-1784). Il dirigea aussi l'observatoire qui domine la ville.

**COLONNA D'ISTRIA** rue, 1753-1833. Il était apparenté à Bonaparte qui le fit nommer évêque de Nice peu après la signature du concordat de 1801. Malgré la restauration sarde de 1815 et les intrigues qui suivirent, il le resta jusqu'en 1833. La rue abrite " la Canonica ", où logeaient les religieux de la cathédrale.

**CORNICHE (GRANDE)**. Cette corniche fut la première à être construite, entre 1804 et 1814, volontairement en retrait de la mer pour la protéger des attaques navales. C'est Bonaparte qui en eut l'idée, en 1796, au départ de la campagne d'Italie. On reconnaît là, facilement, un réflexe de Corse de la côte. A l'époque, il n'existait qu'un mauvais sentier pour relier Nice à Menton, en passant au large de Monaco. Le plus clair du trafic se faisait par mer. La moyenne corniche ne fut construite qu'en 1908 et la corniche inférieure ne fut terminée, quant à elle, qu'en 1930.

**CROIX de MARBRE** place. La place doit son nom à la croix de marbre située rue de France. Elle commémore le congrès de 1538 organisé par le pape Paul III pour tenter de ramener la paix entre François 1<sup>er</sup> et Charles Quint. Selon la tradition, elle est le lieu d'où l'armée du Général Bonaparte s'élança, en 1796, vers l'Italie.

**DEFLY** rue, 1794-1847. Jean Jacques Hyppolyte. Sans descendance, il légua à la ville, outre des tableaux et des objets d'art, un immense terrain sur lequel fut construit, sous le Second Empire, l'hôpital Saint Roch (1859-1870) et qui permit également d'ouvrir plusieurs rues (Penchienatti, Delille, Hôtel des postes).

**DUBOUCHAGE** boulevard, 1746-1829. Marc-Joseph du Gratet, comte du Bouchage. Capitaine ingénieur, il fut nommé préfet à Nice en 1803. Administrateur avisé, il était apprécié des niçois. Napoléon le fit baron et chevalier de la Légion d'Honneur.

**EBERLE** montée, 1764-1837, Gaspard. Ce militaire, arrivé à Nice avec les armées révolutionnaires, se distingua, en 1793, pendant la bataille de Gilette, remportée par le Général Dugommier. Devenu général, il fut nommé gouverneur de Nice. Il est enterré au cimetière du château.

Cf ci-dessous chronique.

**FODERE** rue et impasse, 1764-1835. François Emmanuel. Ce médecin originaire de Savoie publia de nombreux ouvrages médicaux. Il s'établit à Nice à la suite d'une mission d'étude générale sur la région (histoire, ressources, mœurs) et sur les dernières années du régime sardo-savoyard.

**GARDON** rue, 1780-1855. Cet ingénieur niçois, centralien, est à l'origine du pont de Magnan et du Pont Neuf (disparus avec la couverture du Paillon). Il aménagea aussi le parc du château.

**GARNERAY** rue. Louis. Peintre et dessinateur de marine. Adolescent, il s'engagea comme mousse et navigua avec Surcouf. Fait prisonnier par les anglais, il étudia le dessin et la peinture pendant sa détention. A son retour en France, il devint peintre de la marine puis directeur du musée de Rouen. Il séjournait régulièrement à Nice.

**GASSIN** rue du colonel, 1790-1850. Louis François. Il fut officier de la Garde Impériale sous le Premier Empire et reçut la Légion d'Honneur. De retour dans sa ville natale de Nice, passée sous domination sarde, il devint colonel de la garde communale, mais on lui interdit de porter sa croix de chevalier de la Légion d'Honneur.

**GAZAN** rue Joseph, 1785-1849. Ce général, né à Antibes, servit dans l'Armée impériale en Autriche, Prusse, Pologne, Espagne et Allemagne. Officier de la Légion d'Honneur. Sous la Restauration, inapte au service actif à la suite de deux opérations du trépan suite à ses blessures de guerres, il obtint la lieutenance de l'île Sainte Marguerite. Il termina sa carrière au ministère de la guerre après de nombreuses missions opérationnelles et/ou administratives. Il décéda du choléra et est enterré au cimetière du Père Lachaise à Paris.

**GILETTE** rue de. Cette commune (*juste après Carros, vallée du Var*) de 1200 habitants faisait partie du comté de Nice depuis le XIV<sup>ème</sup> siècle. En 1792- 1793, elle fut le siège de violents combats entre les troupes de Victor –Amédée III de Savoie, composées de nombreux niçois, et les révolutionnaires qui avaient envahi la région (voir général Eberlé).

**GREGOIRE** rue de l'abbé, 1750-1831. Henri dit l'abbé. Ce prêtre et politicien français fut député en 1789, puis évêque de Blois. Il fit voter l'abolition de l'esclavage. En 1793, mandaté dans les Alpes Maritimes par la Convention, il fit faire une étude sur cette région qu'il commença à réorganiser. Ses cendres reposent au Panthéon depuis 1989.

## ***Un nom, une rue : Eberlé par Philippe Barreaud***



Gaspard Eberlé, né à Sélestat en Alsace, le 11 juin 1764, mort à Nice sous période sarde, le 16 février 1837, 1er baron Eberlé, fut un général français sous la Révolution et l'Empire, puis devint gouverneur de Nice et de Briançon.

Fils de François Joseph Eberlé (*soldat au régiment suisse de Waldner de Freundstein*) et de Catherine Gohlinger.

Il s'engagea le 27 septembre 1781 au régiment du Maine, futur 28<sup>ème</sup> d'infanterie, comme simple soldat, sous le nom de guerre de "Gaspard" (*son prénom de baptême était Ignace, mais sans doute adopta-t-il le prénom de son parrain, Gaspard Sinle*). Nommé caporal le 1<sup>er</sup> mai 1787, sergent le 16 mars 1792, il devint sergent-major le 7 novembre suivant.

Il prit part aux campagnes de 1792, 1793 et de l'an II dans l'armée d'Italie. Le 28 vendémiaire an II, à l'attaque de Gilette (Alpes-Maritimes), son capitaine fut mis hors de combat ; Éberlé prit aussitôt le commandement de la compagnie, puis tua un soldat piémontais et lui enleva une capote d'officier qu'il portait avec lui. Après s'en être revêtu, il s'avança vers une redoute occupée par 300 hommes et somma le commandant ennemi de faire mettre bas les armes à sa troupe. Celui-ci trompé par le costume, s'imagina qu'il avait affaire à un officier d'un grade élevé suivi par des forces considérables et se rendit à discrétion avec ses 300 hommes.

Suite au rapport que fit le général en chef Dugommier sur cette journée, Éberlé fut nommé adjudant-général chef de bataillon le 13 brumaire, et adjudant-général chef de brigade le 1er frimaire suivant (*Adjudant général était une fonction plus qu'un grade. Mais certains ayant pris l'habitude d'oublier le "adjudant" lorsqu'ils se présentaient, Napoléon, devenu empereur changea la dénomination en 'adjudant commandant'*).

Le 25 frimaire, pendant le siège de Toulon, lors de la prise de la redoute anglaise, il s'élança parmi les premiers à l'assaut. Les chasseurs d'avant-garde suivirent son exemple ce qui contribua grandement au succès de cette entreprise. Passé à l'Armée des Pyrénées Orientales, il se distingua au siège de Collioure et de Port Vendres.

Le 14 floréal, avec cinq compagnies de chasseurs et une de grenadiers du 28<sup>ème</sup> régiment, il sauva, pendant la nuit, la première batterie dirigée sur le fort Saint Elme, et força par sa résistance opiniâtre une forte division ennemie à battre en retraite.

Le 22 du même mois, à l'escalade de ce fort, il aida à placer les échelles, s'empara de la porte dudit fort pour y attacher le pétard, et fut grièvement blessé d'un coup de feu qui lui traversa le genou droit. Le 5 brumaire an III (26 octobre 1794), il fut blessé d'un coup de feu à l'épaule droite en chargeant la cavalerie espagnole sur la grande route de Figuières.

Le 30 floréal, avec 300 chasseurs à pied et la compagnie de grenadiers du 28<sup>ème</sup>, il enleva à la baïonnette la redoute de Nostra Signora del Roure et s'empara de vive force du pont des moulins.

En l'an IV il se retrouva dans l'Armée d'Italie. Il commandait l'avant-garde de la division Masséna, lorsque le 24 vendémiaire il s'empara, avec une seule compagnie d'éclaireurs, de la redoute et du camp de Roc-Barbenne où il fit 400 prisonniers. Nommé le 13 brumaire suivant, chef de brigade de la 56<sup>ème</sup> demi-brigade de ligne, devenue 85<sup>ème</sup>, Éberlé, à la tête d'une colonne de 700 éclaireurs, enleva plusieurs redoutes, perça la ligne de l'armée ennemie et fit 2 000 prisonniers.

Le 29 germinal de la même année (18 avril 1796) il commandait l'avant-garde de la division Serrurier à l'attaque de Mondovi. Atteint de trois coups de feu, dont un lui traversa la jambe droite, il continua de diriger les troupes sous ses ordres jusqu'à la fin du combat. Le 1er frimaire an V, à la reprise de Rivoli, il marcha à la tête de son corps formé en colonne serrée contre l'ennemi qui avait déjà battu deux demi-brigades de la division Joubert et qui s'avancait pour s'emparer de l'ancienne redoute espagnole ; il parvint à couper sa ligne, culbuta 400 hommes dans l'Adige et fit 1500 prisonniers.

Dans le courant de la même année, lors de l'expédition du Tyrol, il prit sa part de gloire dans tous les avantages obtenus par le général Joubert. À la tête d'une seule compagnie de grenadiers de la 85<sup>ème</sup> demi-brigade, il força le passage d'un pont dans des gorges très difficiles, fit 500 prisonniers et s'empara de l'artillerie et des équipages de l'ennemi. La 85<sup>ème</sup> demi-brigade fut désignée pour faire partie de l'expédition d'Égypte.

Comme chef, Éberlé se signala de nouveau à la descente du Gizo (Malte), ainsi qu'à la bataille des Pyramides. À son retour, en l'an VII, le navire qui le transportait avec 22 Français convalescents comme lui, fut forcé, par les vents contraires, de relâcher sur les côtes de Calabre dans le port de Crotona.

À peine venait-il d'y entrer que le port se trouva cerné par des corsaires barbaresques. L'équipage et les passagers furent obligés de se réfugier dans la citadelle, mais bientôt ils y furent assaillis par les insurgés qui les sommèrent de se rendre. Éberlé, qui avait pris le commandement de la petite troupe, l'excita, par son exemple, à faire une vigoureuse résistance, et ce fut à la fermeté qu'il déploya dans cette circonstance qu'il dut d'obtenir une capitulation honorable pour ses compagnons et pour lui.

Le 27 pluviôse an VIII (15 février 1800), il fut appelé au commandement de la première demi-brigade provisoire de l'Armée d'Orient (composée du 3<sup>ème</sup> bataillon, des 9<sup>ème</sup>, 13<sup>ème</sup> et 85<sup>ème</sup> demi-brigades de ligne). C'est à la tête de ce corps qu'il prit part, sous les ordres immédiats du général Delmas, aux opérations de l'armée d'Italie. Le 5 nivôse an IX (26 décembre 1800), il montra la plus éclatante bravoure au passage du Mincio (rivière sur les bords de laquelle allait se retrouver le Prince Eugène en 1814) ; gravement blessé, il eut le bras droit emporté par un obus et fut amputé sur le champ de bataille.

Le Premier Consul lui décerna, le 25 germinal an IX (15 juin 1801), un sabre d'honneur à titre de récompense nationale. Le 12 germinal an X (3 avril 1802), il fut nommé général de brigade et employé comme commandant d'armes de Nice et gouverneur du département des Alpes-Maritimes. Il sut s'attirer la sympathie des Niçois qui le surnommèrent « Lou General senza bra ».

Classé comme membre de droit dans la 5<sup>ème</sup> cohorte de la Légion d'Honneur, il en fut nommé commandant le 25 prairial an XII et, lorsque l'Empereur institua sa noblesse, le général Éberlé fut désigné Chevalier de l'Empire, puis Baron de l'Empire par lettres patentes du 1<sup>er</sup> janvier 1813.

En 1814, il commandait encore à Nice, et les habitants de cette cité conserveront toujours le souvenir des services qu'il leur rendit, notamment dans la nuit du 14 au 15 mai de cette même année, où, par sa conduite ferme et dévouée, il préserva la ville de l'incendie et du pillage par les troupes croates alliées aux austro-piémontais. Le 20 du même mois, il rentra en France, emmenant avec lui, des magasins de Nice, dans la place d'Antibes, 3 bouches à feu et 6 caissons approvisionnés, malgré tous les obstacles que lui opposèrent les armées ennemies auxquelles il sut s'imposer par sa contenance. Il conserva le commandement de l'armée française établie à Antibes.

L'Empereur, à son retour de l'île d'Elbe, le nomma, alors qu'il était en non-activité depuis le 1er septembre 1814, commandant supérieur de la place de Briançon et gouverneur du département des Hautes Alpes, par décret du 26 avril 1815. Malgré l'abdication de Napoléon 1<sup>er</sup>, il empêcha pendant plusieurs mois les Alliés d'entrer dans aucune des places fortes de son commandement, dans lesquelles se trouvaient des magasins immenses et plus de 50 millions de matériel.

Sa fidélité à l'Empereur n'étant pas du goût du nouveau pouvoir, le général, maréchal de camp, fut mis à la retraite par ordonnance royale du 5 juin 1816. Il se retira alors à Nice où, à la demande de la population, qui lui était reconnaissante de son attitude passée, il obtint du roi de Piémont-Sardaigne l'autorisation de s'y établir. Il y décéda le **16 février 1837** et fut inhumé dans le cimetière du château.

Il avait épousé en 1814, religieusement à Nice avec l'autorisation de Mgr Colonna d'Istria (*évêque concordataire du diocèse de Nice*), puis civilement à Antibes, Marie Julie Bermon, née à Nice le 14 avril 1787 et décédée dans cette même ville le 27 février 1854, dont il eut 5 enfants.

Honorant son souvenir, une voie de Nice, située près du port et permettant l'accès à la colline du château, porte le nom de « **Montée Eberlé** ».

Une plaque commémorative a été scellée sur les murs en ruine du château de Gillette (Alpes-Maritimes) en mai 1986 ; elle évoque le souvenir du 28<sup>ème</sup> de Ligne du Sergent Eberlé.

Commandé par Louis Philippe 1er en 1835 au peintre Adolphe Roehn (1799-1864), un tableau est exposé dans la galerie des batailles du château de Versailles et commémore l'affrontement qui eut lieu à Gillette, en 1793, entre les soldats austro-sardes et les troupes françaises commandées par le général Dugommier. Au premier plan à gauche, l'artiste a figuré Gaspard Eberlé qui revient du lieu de ses exploits après avoir pris un drapeau à l'ennemi autrichien (le Sergent Eberlé porte l'uniforme blanc qu'il a pris à un autrichien après l'avoir tué et qui lui a permis, en même temps que ses propos en allemand, de tromper la vigilance des ennemis) ; le groupe emmené par le Sergent Eberlé avance en chantant, fier de l'exploit de son chef.

## ***Un nom, une rue : Barberis par Patrick Brangolo***

La rue Barberis, à Nice, est située en plein cœur du quartier de Nice-Est, parallèle au boulevard Louis Delfino (héros du groupe d'aviation de chasse « Normandie -Niemen »), non loin du complexe commercial Carrefour TNL.

Paul-Émile Barberi est né à Rome en 1775 dans une famille de notables locaux. Son père, le chevalier Joseph Barberi, qui était architecte des États pontificaux lui a enseigné l'architecture. Il s'est perfectionné dans la peinture et dans l'art de la perspective.

En 1797, les armées révolutionnaires commandées par Bonaparte marchaient sur Rome et le jeune général imposa au pape Pie VI le traité de Tolentino. Le jeune Barberi, comme sa famille, était un adepte des idées neuves. En décembre 1797, des troubles dirigés contre le Pape s'étant produits dans Rome, il quitta cette ville et alla passer deux mois à Milan. Pendant son séjour en Lombardie, les troupes françaises commandées par le général Berthier entrèrent à Rome et la République romaine fut proclamée le 10 février 1798.

L'armée d'Italie s'étant livrée à des pillages dans la cité papale, le Directoire décida de nommer une commission pour organiser la nouvelle république. Une partie de l'armée d'Italie resta dans cette cité et devint l'armée de Rome. Pour permettre le maintien de ses effectifs, une conscription fut organisée. C'est probablement à ce moment-là que Barberi s'enrôla dans l'armée républicaine de Rome. Il devint rapidement capitaine de la 32<sup>ème</sup> Légion romaine sous les ordres du général Championnet.

Les troupes françaises ayant été battues par celles du royaume de Naples, se retirèrent de la ville du Tibre, et après leur départ, Barberi, âgé de 26 ans, préféra quitter Rome avec sa famille (sauf sa mère). Il s'installa à Nice en 1801. Il y utilisa ses compétences d'artiste-peintre et restaura les églises et les chapelles qui avaient souffert du passage des troupes révolutionnaires. Le 10 septembre 1806, il y épousa civilement Louise Marie Réparade Léotardi de Bouyon âgée de 47 ans. Il était son troisième mari. Le même jour, il devint propriétaire de la moitié d'une maison sise rue de la Convention, actuellement 7 rue des Ponchettes.

Dès 1803, ayant constaté le peu de formation des jeunes artistes et des apprentis-artisans il eut l'idée de créer une école, d'abord chez lui, dans son atelier, puis, en 1806, dans son magasin de la rue des Ponchettes. Il enseigna le dessin au lycée.

En 1813, informé des défaites de l'Armée Française, il décida de quitter Nice en janvier 1814 pour Milan, où il résida jusqu'au 4 février, avant de rejoindre à nouveau Nice en passant par Turin. Les troupes françaises abandonnèrent Nice le 14 mai 1814. Le Comté de Nice ayant été rendu au roi de Sardaigne, Victor-Emmanuel Ier, par le traité de Paris du 30 mai 1814, les troupes sardes firent leur entrée à Nice le 12 juin 1814.

Étranger, membre d'une société secrète, il fut la victime de propos malveillants et dut quitter Nice et s'installer un temps à Toulon. Il décida enfin de se rendre à Rome où sa famille avait encore des relations au Vatican. Il y resta entre septembre 1815 et mars 1816 et séjourna dans sa famille. Il y peignit le portrait du Pape Pie VII.

Il revint à Toulon en mars 1816 et y séjourna un an. Après des allers-retours à Nice, il s'y installa définitivement le 19 mars 1817. Il s'y maria religieusement avec son épouse le 15

avril. C'est après 1820 qu'il a ajouté un "s" à son nom et se fit appeler Barberis. Il renoua ses anciens liens d'amitié, rouvrit son école de dessin et trouva du travail.

Barberis fut aussi architecte. C'est à lui qu'on doit le premier temple et cimetière des Anglais. L'intendant général de la division de Nice, Alessandro Crotti di Costigliole, arrivé dans cette ville en octobre 1819 ayant voulu se perfectionner en dessin, s'adressa à Barberis. Grâce à ses relations, Barberis fut pressenti par les édiles niçois pour ouvrir une école gratuite de dessin d'ornement et d'architecture. Sa candidature fut présentée par le premier consul de Nice, le comte Saïssi de Châteauneuf, et approuvée par l'intendant général de la division de Nice, Alessandro Crotti di Costigliole, qui exerça ces fonctions d'octobre 1819 à juin 1827.

L'école de dessin, d'ornementation et d'architecture s'ouvrit dans l'ancien couvent des Jésuites, rue de la Condamine. Son succès fut immédiat. Le nombre des inscrits ne cessant d'augmenter, l'école dut être agrandie en 1841. Un an plus tard, elle comptait déjà plus d'une cinquantaine d'élèves.

En plus de ces diverses activités, Barberis publia en 1831 un Album de vues et de costumes de Nice et de ses environs à partir de ses multiples dessins. Avec ses nombreux amis, il anima des réunions littéraires dans l'esprit des salons du Siècle des Lumières.

Barberis mourut à Nice en 1847.

Comme œuvres magistrales, la ville lui doit, entre autres :

--- Le dessin de la statue de Charles Felix, érigée en 1828. Elle se trouve au square Guynemer et domine le port Lympia. Le roi Charles-Félix de Savoie est représenté en costume du XVI<sup>ème</sup> siècle.

La statue a été endommagée (*notamment amputée du doigt montrant le port*) à la suite de violentes émeutes déclenchées lorsque la ville perdit son statut de port franc, en 1851-1853.



--- La restauration de la chapelle de la Très-Sainte-Trinité et du Saint-Suaire, à l'extrémité du Cours Saleya, qui appartient à la confrérie des Pénitents rouges.

Après l'entrée des troupes françaises, en septembre 1792, la chapelle fut transformée pour loger les soldats, puis la voûte s'effondra. Par ailleurs, sous l'administration française, les autorités avaient envisagé d'agrandir le Palais de Justice sur l'emplacement de la chapelle. Par la suite, restituée en 1824, celle-ci fut reconstruite grâce aux dons du roi Charles-Félix. La nef fut relevée et décorée en 1825 par Barberis, lui-même pénitent rouge.



--- La décoration du palais des ducs de Savoie (*actuelle Préfecture*) avec le tableau de l'Annonciation se trouvant dans la chapelle et des plafonds à fresque.

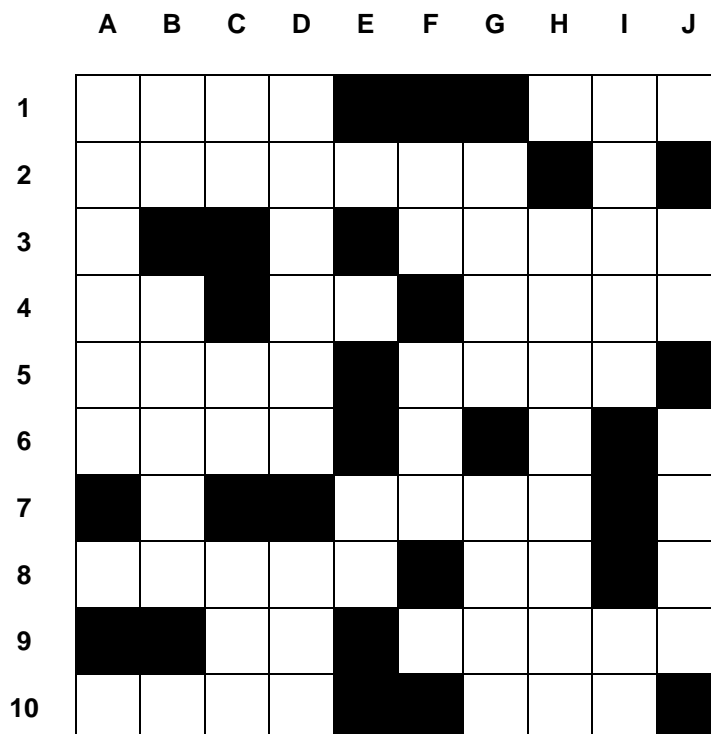




## Mots-croisés par Guy Lindeperg

### Mots croisés de l'Empereur Napoléon 1er, grille n°1

(solution dans le prochain Bulletin)



#### Horizontalement :

1. Saint et ministre des finances auprès de Dagobert 1er - « Moi » en latin.
2. Maréchal d'Empire, une place et un lycée de Nice.
3. Ils sont de camp.
4. Symbole du Gallium – Article défini contracté – Madame l'était.
5. Réaction de l'Empereur en voyant pour la première fois le portrait de Marie Louise au château de Schönbrunn – La colonne de musique du régiment ne peut défiler sans elle.
6. Un équivalent.
7. Département de l'Empire napoléonien en Italie.
8. Celui de Napoléon survint à Sainte-Hélène – Symbole chimique.
9. Grecque – Le sabre l'est.
10. Couleur bleue en héraldique – Région couverte de dunes.

#### Verticalement :

- A. Des nobles français l'ont fait pendant la Révolution.
- B. Napoléon s'y trouvait souvent où l'on ne l'attendait pas – Symbole impérial de grande envergure.
- C. A Austerlitz, les coalisés en sont tombés dessus – L'expédition d'Égypte de Bonaparte en a été inondée.
- D. Petit pays proche de l'Égypte – École militaire française.
- E. Napoléon en fut un.
- F. Le Roi de Rome enfant s'est certainement exprimé ainsi – Trois successif.
- G. Napoléon l'a écrit maintes fois à Joséphine – Le général Bonaparte est parti de cette Ville du Sud pour sa première campagne d'Italie.
- H. En 1815, suite au retour de l'Aigle, Louis XVIII s'est fait...
- I. Niveau d'honorabilité de l'Angleterre à l'encontre de l'Empereur – Schulmeister y était déjà avant l'heure.
- J. Pronom – Populairement c'est une bouche à feu.

## ***Remue-méninges de l'Empereur par Guy Lindeperg***

(solution dans le prochain Bulletin)

Énigme 1 :

**Père et fils** – Quand on additionne l'année de naissance de Napoléon, celle de son fils l'Aiglon, les âges de Napoléon et de son fils qu'ils auraient à l'année en cours, soit aujourd'hui 2015, qu'obtient-on et qu'observe-t-on ?

Énigme 2 :

**Joséphine et le rosier de la Malmaison** - Joséphine toujours amoureuse des roses veut faire planter par un de ses jardiniers un nouveau rosier rare dans les jardins de la Malmaison. Le jardinier lui demande, devant le choix qui lui est présenté, la hauteur du rosier souhaité.

Joséphine répond:

« Celui qui mesure 30 cm, plus la moitié de sa propre hauteur ».

Alors, si vous étiez le jardinier, dites de combien mesure ce rosier.

Énigme 3 :

**L'encrier d'un des secrétaires de l'Empereur** – L'encrier et la plume valent 11 francs. L'encrier vaut 10 francs de plus que la plume. Combien valent respectivement l'encrier et la plume ?

**Délégation Nice Alpes-Maritimes du Souvenir napoléonien**  
**138 avenue des Arènes de Cimiez**  
**06000 Nice**  
**Tél : 06.14.11.47.07**  
**Courriel : nice.delegation@gmail.com**